

# LE DEVOIR

Vol. LXXXIX - N° 300

MONTREAL, LE MERCREDI 6 JANVIER 1999

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

**PERSPECTIVES**

## Le dilemme des BBM

Au lendemain de la divulgation des sondages BBM sur l'écoute télévisuelle, la question des cotes d'écoute est toujours au centre des stratégies télévisuelles.

À TVA, c'est clair: le succès est mesuré en cote d'écoute, point à la ligne. On comprend que lundi le directeur des programmes de TVA, André Provencher, ait eu l'air désespéré en constatant que les sondages sur l'écoute télévisuelle de l'automne livrés par BBM contredisaient ceux de la firme concurrente Nielsen.

«Ca complique les stratégies de programmation», avouait-il. On ne saurait mieux dire: lorsqu'un annonceur achète de la publicité pour une émission, le réseau lui garantit un certain niveau d'écoute.

Alors imaginez quand les chiffres d'écoute d'une émission varient d'une firme de mesure à l'autre, à un point tel que BBM puisse donner l'auditoire du *Poing J* en pleine débandade alors que Nielsen le donne en pleine expansion! Pour une boîte comme TVA l'enjeu est crucial.

«Si deux firmes se contredisent, les acheteurs médias vont se servir de l'outil qui les avantage le plus», explique Luc Doyon, directeur des programmes de TQS.

Pour les télévisions publiques, une partie du financement provient des gouvernements. Pour les chaînes spécialisées, le financement provient surtout de l'abonnement au câble. Mais pour les chaînes commerciales comme TVA et TQS, on est dans le mode capitaliste pur.

«Une seule part de marché de moins pour TQS, ça représente 1,5 million de dollars de moins, et pour TVA une part de moins représente quatre ou cinq millions», soutient Luc Doyon. A Radio-Canada, le rapport avec les cotes d'écoute est plus complexe et souffre d'une certaine schizophrénie. Pour justifier sa programmation, la société publique invoque tantôt les cotes d'écoute tantôt son mandat public.

Lorsque Radio-Canada a annoncé au printemps dernier son bouleversement dans le secteur de l'information, on a tous compris qu'il s'agissait de stopper une certaine baisse d'écoute du *Téléjournal*. Cette idée n'était pas toujours affirmée publiquement, mais elle était confirmée en privé par des gens de Radio-Canada. Les récents sondages montrent que l'écoute du *Téléjournal* demeure relativement stable malgré les changements. Lundi le grand patron de l'information à Radio-Canada nous invitait donc à cesser de penser en fonction des cotes d'écoute, invoquant à l'appui des changements le mandat public de Radio-Canada.

Et le directeur des programmes de Radio-Canada, Daniel Gourde, rappelait que «le changement avec *Stéphan Bureau* n'avait pas pour objectif d'aller chercher un fort volume d'écoute» mais plutôt de restructurer l'ensemble du secteur de l'information afin de miser sur les forces de Radio-Canada (fort réseau de correspondants nationaux, information internationale, grands reportages avec *Zone libre*, etc.) et de mieux jouer son rôle de télévision publique.

Pourtant, dans le cas de la saga du *Volcan tranquille*, une écoute jugée faible par Radio-Canada était vue comme problématique. Christiane Charette, elle, revient en ondes la semaine prochaine en soirée à 20h à Radio-Canada, une fois par semaine, et elle est au cœur du dilemme des cotes d'écoute. Dans une récente entrevue au *Devoir*, elle explique qu'au départ elle ne voyait pas du tout son émission comme une émission de grande écoute et qu'elle a beaucoup hésité avant d'accepter la proposition d'être diffusée à 20h. «On ne peut pas faire abstraction des cotes d'écoute, on veut tous être écoutés», dit-elle. Mais si on commence à travailler uniquement en fonction des cotes d'écoute, on n'est plus soi-même.

Mme Charette établit une analogie entre sa situation et celle du Musée des beaux-arts par rapport au Centre Molson. Tous les deux sont bien situés géographiquement à Montréal, très accessibles. Mais la capacité du musée d'attirer le public n'est en rien comparable à celle du Centre Molson. Donc, «si je ne performe pas par rapport à mon potentiel, je peux m'inquiéter», dit-elle. Mais si je ne performe pas comme La Fureur, ce n'est pas mon problème, ce n'est pas moi qui ai demandé à être placée à 20h.

Ce que Christiane Charette veut dire, c'est qu'il faut savoir avec qui se comparer. Et c'est ce que Télé-Québec tente maintenant de faire. TQ a souvent été la cible des humoristes à cause de son niveau minimal d'écoute. Dans le milieu télévisuel on a l'habitude de faire des gorges chaudes sur des émissions qui attirent 40 000 personnes à TQ au lieu de 800 000 ailleurs.

Mais Télé-Québec s'est récemment attaquée à cette idée en brandissant les cotes d'écoute des chaînes éducatives et culturelles de par le monde, comme Arte ou PBS, pour démontrer que ce type de télévision ne fait jamais plus de 2 ou 3% de l'écoute dans son marché. Dans ce contexte, si Télé-Québec se maintient à 2% de l'auditoire et commence à s'approcher du 3%, on s'estimerait heureux. Une pièce de théâtre diffusée à Télé-Québec qui attire 100 000 auditeurs, ce n'est rien par rapport à *Un gars une fille*... mais c'est énorme si on considère qu'il s'agit de quatre ou cinq fois plus de spectateurs que la production sur la scène du TNM pendant un mois.

Le dilemme des BBM est donc un dilemme de mesure. Mais il est aussi un dilemme de stratégie. Car si on se laisse guider par les chiffres, on risque de perdre de vue ce qui fait le sens d'une émission. Et si on se laisse guider par le sens, on risque de perdre de vue ce qui fait le succès.

Le dilemme des BBM est donc un dilemme de mesure. Mais il est aussi un dilemme de stratégie. Car si on se laisse guider par les chiffres, on risque de perdre de vue ce qui fait le sens d'une émission. Et si on se laisse guider par le sens, on risque de perdre de vue ce qui fait le succès.

**CULTURE**

Joseph Rouleau: dix ans à la tête des JMC, page B 8



**LE MONDE**

Le procès de Clinton commence demain, page A 5



**LES SPORTS**

Le Canada doit se contenter de l'argent, page B 6

**Secteur public**

## Les syndiqués sont prêts pour la guerre

MARIO CLOUTIER DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Les représentants syndicaux des 400 000 employés de l'État sont gonflés à bloc en vue des négociations du secteur public, qui devraient commencer officiellement avec le dépôt des offres gouvernementales vers la mi-janvier. Les centrales syndicales (CSN, FTQ, CEQ, SFPQ, SPGQ et FIQ) se préparent depuis des mois pour ce premier grand rendez-vous devant mener à la première vé-

ritable revue en profondeur de l'ensemble des conventions collectives, rémunération et clauses normatives, depuis 1993.

«Il est souhaitable que le nouveau gouvernement n'oublie pas ses responsabilités afin de faire prévaloir le bien commun, l'intérêt général et le maintien du rôle de l'État comme outil collectif. Ces responsabilités sont incompatibles avec une vision néolibérale des choses», pense le président du Syndicat de la fonction publique du Québec (SFPQ), Serge Roy. M. Roy craint que le message envoyé par le

nouveau cabinet Bouchard soit, en fait, un vieux message. Le premier ministre a gardé en place ses ministres économiques Bernard Landry et Jacques Léonard, ce qui veut dire, aux yeux des syndicats, qu'il n'a rien de substantiel à offrir de plus à ses employés.

«L'heure est maintenant venue d'augmenter les salaires», pense cependant le nouveau président de la FTQ, Henri Massé. Il refuse de voir la sécurité d'emploi comme un

VOIR PAGE A 8: SYNDIQUÉS

## Au tour de la FTQ de prendre ses distances de la CEQ

«Il est clair que la question de l'équité salariale se réglera en même temps que la négociation», prévient Henri Massé

PAULE DES RIVIÈRES LE DEVOIR

Après la CSN, c'était hier au tour de la FTQ de prendre quelque peu ses distances vis-à-vis de la CEQ, autant en ce qui concerne l'échéancier de la négociation dans le secteur public qu'en ce qui concerne la place que doit occuper le dossier de l'équité salariale de la CEQ.

Sur ce dernier point, et contrairement à ce que clamait dimanche la présidente de la CEQ, Lorraine Pagé, le président de la FTQ, Henri Massé, est clair: «Je n'ai pas à critiquer la stratégie de la CEQ mais, à ce moment-ci, il est clair que la question de l'équité salariale se réglera en même temps que la négociation.»

«J'aurai l'occasion de parler avec Mme Pagé dans les prochaines heures. Nous aurons une bonne discussion pour accorder nos violons», a ajouté M. Massé au cours d'une conférence de presse destinée à dresser les priorités de l'année qui vient.

Tout comme Mme Pagé, M. Massé souhaite que le gouvernement dépose ses offres rapidement, de manière à ce que les discussions puissent commencer.

«Il va falloir une unité d'action plus concertée. On est en front commun, les trois centrales. Il faut qu'il y ait un signal de renforcement de l'unité syndicale» à la veille du début des négociations, a dit M. Massé hier.

Il reste que les déclarations récentes des différents leaders syndicaux traduisent des centres d'intérêts bien différents.

Pour la Centrale de l'enseignement du Québec, le dossier de l'équité salariale est primordial. Les demandes syndicales reliées à cette question représentent des hausses de plus de 700 millions de dollars, sans parler de l'aspect rétroactif des ajustements exigés.

Dans ce contexte, et parce que tous les syndiqués savent que les largesses du gouvernement ne seront pas illimitées, la présidente de la CEQ souhaite régler ce dossier avant que ne s'engage la négociation sur les salaires pour l'ensemble du secteur public dans le cadre du renouvellement des conventions collectives.

La CSN et la FTQ voient les choses d'un œil différent. Compte tenu de la conjoncture, il est désormais évident, pour le président de la FTQ, que l'équité salariale et la négociation du secteur public aboutiront en même

VOIR PAGE A 8: FTQ

## Le juge Poitras a la satisfaction du devoir accompli

«Il était impossible de mener une enquête de cette ampleur en moins de deux ans»

JEAN CHARTIER LE DEVOIR

L'ex-juge en chef de la Cour supérieure, Lawrence Poitras, estime que sa commission sur les méthodes d'enquête de la Sûreté du Québec était nécessaire car «il y avait eu malversation de preuve» dans l'affaire Matticks selon le jugement d'août 1995 et que «le gouvernement devait aller au fond des choses».

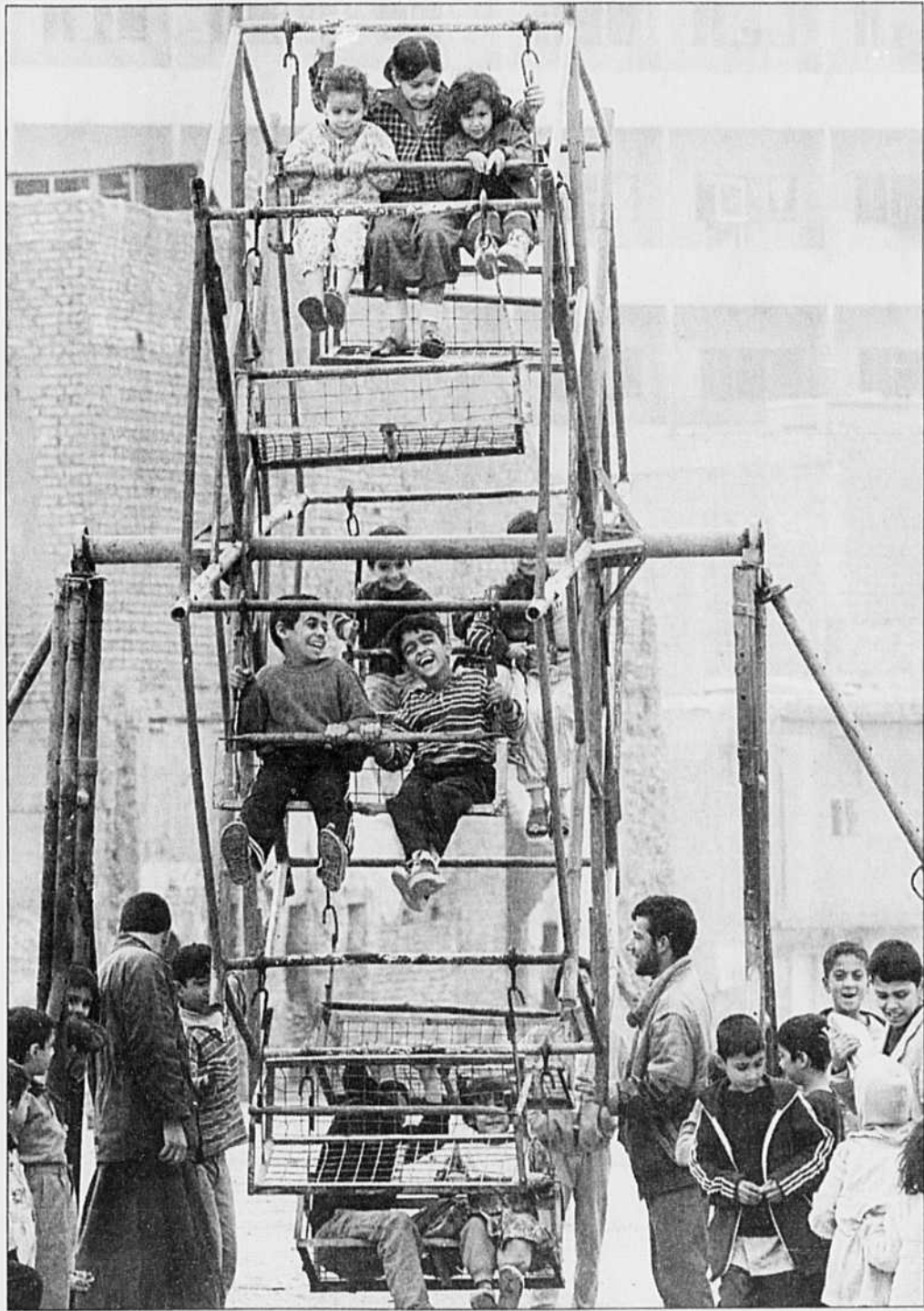
Le juge a déclaré lors d'une entrevue au *Devoir* qu'«une telle commission, il en faut une au moins une fois à tous les 50 ans». Il la compare à une commission d'enquête mise sur pied en Australie sur la corruption dans la police de New South Wales et à des commissions sur les polices de New York et de Pennsylvanie ces dernières années.

«La commission MacDonald sur la GRC avait duré de cinq ans à six ans», compare le juge. Il y avait eu une enquête sur la GRC mais pas sur les polices du Québec et de l'Ontario, «les deux seules provinces qui ont leurs polices». Cela lui fait souligner le fait suivant: «Il était impossible de mener une enquête de cette ampleur en moins de deux ans. Nous aurons rédigé plus de 1000 pages, un ou deux tomes d'annexes et des appendices.»

Le volumineux rapport a été livré à la date butoir prévue par le gouvernement, soit le 30 décembre, par le secrétaire de la commission, M<sup>re</sup> Denis Coulombe, qui s'est rendu au bunker

VOIR PAGE A 8: POITRAS

## La paix retrouvée?



DES ENFANTS riaient aux éclats, hier, en s'amusant dans un carrousel du centre de Bagdad pendant que des chasseurs américains tiraient des missiles sur des avions irakiens dans le Sud. L'Irak a officiellement demandé aux Nations unies d'évacuer ses employés américains et britanniques du pays. Lire nos informations, page A 5.

**Il y a un an, le verglas**

## A-t-on trop «victimisé» les sinistrés?

Plusieurs observateurs estiment qu'en temps de crise, il faut faire en sorte que les citoyens se prennent en charge

6 janvier 1998. Le Sud-Ouest québécois s'est réveillé «figé dans le cristal», comme titrait *Le Devoir* ce jour-là. Et la pluie ne cessait pas. Déjà, 755 000 abonnés étaient privés d'électricité et les villes commençaient à ouvrir les premiers centres d'hébergement. L'attente, pour ceux qui s'y rendirent, ne faisait que commencer. Un an plus tard, le gouvernement, Hydro-Québec et les municipalités ont fait leur examen de la situation et pris leurs responsabilités. Mais le citoyen? À l'avenir, croient plusieurs observateurs, il faudra insister pour qu'il fasse sa part.

JUDITH LACHAPELLE LE DEVOIR

Dernier d'une série de trois textes

Au-delà des centimètres de glace sur les câbles électriques, au-delà des cordes de bois à distribuer aux sinistrés, au-delà des chèques de 70 \$ en guise de compensation, la crise du verglas a d'abord touché des gens. C'est peut-être même dans l'habileté à soigner les âmes en détresse que les services d'urgence étaient le moins bien prépa-

rés. Dans bien des cas, il en aura fallu du temps et des larmes pour se rendre compte qu'il fallait s'occuper des enfants qui s'ennuyaient, des animaux dont les maîtres ne voulaient pas se séparer, des malades mentaux qu'on ne pouvait emmener dans un centre d'hébergement, des immigrants terrorisés qui écoutaient sans comprendre des militaires leur ordonner de sortir de la maison.

Mais tandis qu'on devait s'occuper des gens, il aurait également fallu «occuper les gens». L'attitude de victimisation des sinistrés est aujourd'hui dénoncée par plusieurs observateurs de la crise, dont le président de la commission technique chargée de

faire la lumière sur la crise du verglas. Dans une entrevue publiée dans *Le Devoir* d'hier, Roger Nicolet est d'avis que la gestion des centres d'hébergement, qui ont voulu prendre totalement en charge les sinistrés, devra être révisée. «Il ne faut plus que les gens se sentent portés par la société, par leur collectivité.» La sensibilisation de la population à sa part de responsabilités est même l'un des quatre grands défis de communication qu'aborderont les participants à un colloque intitulé *Communiquer en temps de crise* qui aura lieu à l'UQAM à la fin janvier (voir texte page A 2).

Un souhait qui trouve écho chez ceux qui ont participé aux mesures d'urgence. «On a beaucoup fait appel à la générosité des gens en leur demandant d'offrir des génératrices, du bois, leur maison, mais on a peu fait appel à la responsabilisation des victimes», se souvient la psychologue Odette Arsenault, qui ajoute que cette attitude a amené certains sinistrés à penser: «Si je suis une victime, je suis en

VOIR PAGE A 8: VERGLAS

**MÉTÉO**

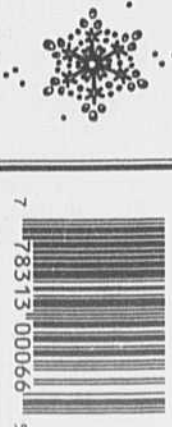
Montréal Faible neige intermittente. Max: -8 Min: -17  
 Québec Ciel variable. Max: -10 Min: -21

Détails, page B 4

**INDEX**

Annonces ..... B 4 Le monde ..... A 5  
 Avis publics ..... B 2 Les sports ..... B 6  
 Culture ..... B 8 Montréal ..... A 3  
 Économie ..... B 2 Mots croisés ..... B 4  
 Éditorial ..... A 6 Politique ..... A 4  
 Horizons ..... B 1 Télévision ..... B 7

www.ledevoir.com



• LES ACTUALITÉS •

Une clôture pour protéger l'école Satuumavik des avalanches

# Québec et Kativik s'en lavent les mains

Le gouvernement du Québec et la Commission scolaire Kativik tentent toutes deux d'éviter toute responsabilité devant le fait qu'aucune suite n'a été donnée à un rapport recommandant dès 1995 la construction d'une clôture pour protéger l'école Satuumavik.

PAULE DES RIVIÈRES  
LE DEVOIR

Le ministère de l'Éducation a affirmé hier qu'il n'a pas, en 1995, reçu copie du rapport de deux experts qui recommandaient la construction d'une clôture près de l'école de Kangisualujuaq, qui vient de s'effondrer à la suite d'une avalanche et a fait neuf victimes.

En assurant n'avoir pas reçu le rapport de 1995, les autorités du ministère de l'Éducation contredisent de plein fouet les autorités de la Commission scolaire Kativik, qui affirmaient lundi que le rapport avait été transmis au ministère de l'Éducation.

Les faits sont les suivants: à la suite d'une petite avalanche, en 1994, la Commission scolaire Kativik, responsable de l'école Satuumavik, commande une enquête à deux experts, Jean-François Dubé et Bernard Héту. Ces derniers concluent que l'école n'a pas à craindre de nouvelles avalanches mais n'en recommandent pas moins l'installation d'une barrière autour de l'école. Cette recommandation n'a jamais vu le jour mais prend aujourd'hui une dimension nouvelle, à la suite de la tragédie survenue dans la nuit du 1<sup>er</sup> janvier.

Si le ministre de l'Éducation se lave les mains dans cette affaire, il n'en confirme pas moins qu'il savait, par une note rédigée par les experts en avalanches et datée de juin 1995, que la Commission scolaire Kativik avait commandé une étude sur les risques d'avalanches et qu'un rapport devait éventuellement être déposé sur cette question.

Cette note d'une page et demie, rendue publique hier par le ministère de l'Éducation et signée par les experts, signale que «de toute évidence l'école est située trop près du versant».

Les experts y rappellent aussi que «l'édifice lui-même n'est probablement pas menacé car, selon nous, il n'y aura jamais d'avalanche assez volumineuse sur ce versant pour raser un immeuble de cette taille. Cependant, il y aura toujours une menace pour les gens qui se tiendront dans la cour arrière de l'école durant l'hiver, surtout immédiatement après une tempête accompagnée de vents en provenance du nord-ouest».

Les experts terminent leur note en signalant que leur rapport inclura probablement des mesures de prévention visant à diminuer les risques d'avalanches.

Alors que lundi le secrétaire

général de la Commission scolaire Kativik, Alain Gauthier, laissait entendre que la commission scolaire devait avoir le feu vert du gouvernement pour mettre en place des mesures de prévention, hier le porte-parole du ministre de l'Éducation, François Legault, rétorquait au contraire que «les commissions scolaires ont des budgets d'immobilisation» et qu'elles peuvent, de surcroît, faire des demandes de subventions spéciales au ministère. «Il n'y avait rien [à ce sujet] dans le dossier».

Les autorités du ministère de l'Éducation ont reçu le fameux rapport il y a quelques jours, après que le ministère de la Sécurité publique l'eut fait parvenir au ministère voisin. Le ministère de la Sécurité publique l'a quant à lui obtenu après que la Commission scolaire Kativik l'eut retrouvé dans le fin fond de ses tiroirs, il y a quelques jours, et envoyé au gouvernement.

Et, comme pour enfoncer le clou un peu plus, le porte-parole de M. Legault a rappelé hier qu'il n'avait aucunement été question de clôture ou de mesures de prévention de la part de la commission scolaire Kativik lors des travaux d'agrandissement de l'école Satuumavik.

Le gouvernement a déjà annoncé qu'il effectuera une enquête sur les circonstances de la récente tragédie mais qu'il ne confiera pas ce travail aux deux experts auteurs du premier rapport.

## Le mauvais temps force à nouveau le report des funérailles

PRESSE CANADIENNE

Kangisualujuaq — La neige et le vent ont encore eu raison hier des funérailles des victimes de l'avalanche du premier janvier.

La cérémonie funéraire publique prévue pour hier matin a été ajournée à la dernière minute, privant la communauté inuite de Kangisualujuaq d'un nécessaire jour de deuil, celui de neuf amis et connaissances, morts ensevelis sous des tonnes de neige.

La communauté désirait initialement enterrer les corps

des victimes lundi dernier, mais la neige, accompagnée de forts vents, leur avait alors joué le même vilain tour. Les Inuits espèrent que la nature se montrera plus clémente aujourd'hui. Les funérailles se dérouleront à l'intérieur du garage de la localité, de peur que l'église soit elle aussi victime d'une avalanche.

Hier, le premier ministre Jean Chrétien et le vice-premier ministre du Québec, Bernard Landry, ont atterri à Kuujuaq. Il tentait de se rendre à Kangisualujuaq afin d'assister aux funérailles, mais ils ont dû rebrousser chemin à cause du mauvais temps. Ils étaient accompagnés du ministre de la Sécurité publique, Serge Ménard.

## Un sommet mondial sur la nordicité dans la Vieille Capitale

VINCENT DESAUTELS  
COLLABORATION SPÉCIALE

Québec — Du déneigement des rues à l'isolation des maisons, de la chaufferette de l'auto au week-end de ski, le climat hivernal impose à l'homme quelques adaptations, de la plus banale à la plus spectaculaire. On le sait, on en développe souvent une expertise. Un mot a même été créé par le professeur Louis-Edmond Hamelin, de l'Université Laval, pour décrire les conditions de vie à l'intérieur de la zone froide de l'hémisphère boréal: nordicité. Et voilà qu'un groupe d'hommes d'affaires de Québec décide d'en faire une spécialité locale et de réunir autour de ce néologisme universitaires, industriels et représentants des collectivités du Nord en un Sommet mondial de la nordicité, afin d'échanger sur divers aspects de l'adaptation au froid.

À l'origine, il s'agissait pour l'entrepreneur Daniel Lachance de positionner la ville de Québec pour rentabiliser autrement ses infrastructures de congrès: «On voulait créer un événement interne en fonction de la réalité quotidienne plutôt que de toujours solliciter des congrès étrangers. Tant qu'à être une capitale, aussi bien que Québec soit capitale de quelque chose.» Ce quelque chose, ce sera pour lui et ses partenaires la nordicité, thème recouvrant une réalité commune à nombre de régions du globe qui, selon lui, ont tout à gagner à partager leurs connaissances dans le domaine. Ne restait qu'à mettre sur pied l'événement; c'est ce à quoi le directeur général et son équipe s'emploient présentement, alors que du 2 au 5 février 1999 se déroulera à Québec un tout premier Sommet mondial de la nordicité.

Sont attendus pour l'occasion plus de 600 congressistes et exposants, dont près du tiers en provenance de l'extérieur du pays. Plus de 120 conférenciers, originaires d'une quinzaine de pays, feront part de leur savoir-faire en matière d'adaptation au climat nordique. Des gens comme Normand Bernier, ancien délégué du Québec au Japon, qui viendra parler des difficiles conditions de vie sur l'île d'Hok-

kaido; d'autres comme Nariman Soukhanov, concepteur d'une quarantaine de villes en Sibérie, qui abordera les problèmes d'urbanisme nordique ou encore Naomi Miller, directrice du Centre de recherche sur l'éclairage de Watervliet, New York, qui traitera de l'incidence de la lumière sur la qualité de vie. «Nos conférenciers sont très sur le volet, mais en fonction d'un principe général, explique Bernard Pâquet, président du Sommet de la nordicité: il faut qu'ils aient quelque chose d'intéressant à dire. On ne cherche pas la controverse, mais on veut certainement susciter le débat.» En fait, l'horaire quotidien, avec discours et communications en matinée et ateliers et échanges en après-midi.

L'événement s'articulera autour de deux pôles: le volet conférences et ateliers d'une part et une exposition commerciale et industrielle d'autre part. «Ce sera un mélange de recherche et développement et de relations d'affaires», précise Bernard Pâquet, qui croit que le domaine de la nordicité est propice aux échanges. «C'est un milieu dynamique mais sans véritable interrelation», analyse-t-il, avant d'enchaîner avec une anecdote qui en dit long: «J'ai approché le président d'une compagnie de la région qui avait en ne pas se sentir concerné par le sujet. En fait, il ignorait que 70 % des composantes des autobus qu'il fabrique sont adaptées au froid...» Certains participants semblent cependant plus au fait des retombées d'une telle rencontre, par exemple une délégation de commissaires industriels scandinaves, qui a déjà fait parvenir ce que

«Tant qu'à être une capitale, aussi bien que Québec soit capitale de quelque chose»

Bernard Pâquet appelle «une liste d'épicerie». Les participants aborderont la nordicité à partir de six grands thèmes. Le premier de ces thèmes, sinon le plus attendu, s'intéresse aux transports en milieu nordique. Vient ensuite la communication, l'organisation sociale, l'habitat, l'éclairage urbain, le tourisme et enfin l'environnement. «On travaille pour qu'ensuite, après ce premier sommet et les suivants, il reste quelque chose sur le froid, insiste Bernard Pâquet. Notre plus grand défi consistera à sortir la communication de nos salles de conférence pour qu'on prenne conscience collectivement que la nordicité est un phénomène bien à nous.»

Le fameux grand **solde de blanc**

Profitez de rabais mur à mur!

Nos prix sont imbattables! Comparez, vous serez convaincu!

### Literie

Le plus grand choix de literie et accessoires **AUX PLUS BAS PRIX GARANTIS!**

**Wamsutta CANNON SHEFTEX** Dan River **lowrence** Springmaid **MARIEX**

**Ensemble de draps en super percale**  
180 fils au pouce carré  
Simple **16<sup>95</sup>**  
Double **24<sup>95</sup>**  
Grand **34<sup>95</sup>**  
Très grand **49<sup>95</sup>**

**Ensemble de draps en super percale**  
180 fils au pouce carré  
Simple **24<sup>95</sup>**  
Double **34<sup>95</sup>**  
Grand **44<sup>95</sup>**  
Très grand **59<sup>95</sup>**

**Couvre-matelas «Easy fit» Simple 9<sup>95</sup>**

Oreiller **SIMMONS Beautyrest 7<sup>95</sup>**

Oreiller de duvet blanc **24<sup>95</sup>**

**Taies d'oreiller en super percale**  
200 fils au pouce carré  
Assortiment d'imprimés légères imperfections  
paire **2<sup>95</sup>**

**Douillettes réversibles**  
Simple, double, grand  
Toutes grandeurs **29<sup>95</sup>**

### Édredons de duvet

Le plus grand choix d'édredons de duvet et accessoires **AUX PLUS BAS PRIX GARANTIS!**

Édredons de duvet d'oise blanche  
Construction en cloisons 12 po

Simple **79<sup>95</sup>**  
Double **99<sup>95</sup>**  
Grand **109<sup>95</sup>**  
Très grand **149<sup>95</sup>**

### Bain

**CANNON MARIEX STEVENS** **MARIEX**

Serviettes **Excalibur**

Bain **6<sup>95</sup>**  
Essuie-mains **4<sup>95</sup>**  
Débarbouillette **2<sup>95</sup>**

Descentes de bain **5<sup>95</sup>**  
Débarbouillettes **99<sup>95</sup>**  
Essuie-mains **1<sup>95</sup>**  
Sièges rembourrés **9<sup>95</sup>**  
Sorties de bain en ratine **39<sup>95</sup>**  
Rideaux de douche en plastique variés **4<sup>95</sup>**

### Parures de fenêtres

**Levolor** **Jusqu'à 60%** de rabais sur le prix suggéré  
**Holican HunterDouglas** Service à domicile **GRATUIT 331-5260**

### Couverts

**SANT'ANDREA** d'Oneida

Coutellerie de style européen, à prix avantageux.  
6 modèles, ens. de 20 morc.  
Prix sugg. 250<sup>95</sup>  
Notre prix **149<sup>95</sup>**

### Table

Nappes 3M Scotchguard  
Choix de couleurs  
52 po x 70 po et 60 po x 84 po  
Notre prix **9<sup>95</sup>**

Napperons en tissu de **99<sup>95</sup>**

### Batteries de cuisine

**TEFAL demeyere** **LE CREUSET** **LAGOSTINA**

Économisez 50 % sur les meilleures batteries de cuisine Demeyere et Lagostina.  
Ensemble 8 pièces Lagostina Classic Original avec garantie à vie. Acier inoxydable de toute première qualité.  
Prix sugg. 400<sup>95</sup> Notre prix **199<sup>95</sup>**

### Articles maison

**T-FAL** Friteuse classique, format familiale.  
Cuve anti-adhésive, thermostat.  
Prix sugg. 90<sup>95</sup>  
Notre prix **64<sup>95</sup>**

Économisez plus de 50 %  
Ens. 4 morceaux  
Prix sugg. 210<sup>95</sup>  
Notre prix **99<sup>95</sup>**

### Matelas

Le plus grand choix de matelas Sealy et Simmons aux plus bas prix!  
Livraison **gratuite** • Installation **gratuite**  
Cadre de lit **gratuit** avec ens. de matelas  
Retrait **gratuit** du vieux matelas

**Le Charmeur**  
Simple **99<sup>95</sup>**  
Double **149<sup>95</sup>**  
Grand **189<sup>95</sup>**

**Posturepedic**  
Simple **299<sup>95</sup>**  
Double **419<sup>95</sup>**  
Grand **489<sup>95</sup>**  
Très grand **749<sup>95</sup>**

**NOUS PAYONS LA TPS ET LA TVQ\* OU NE PAVEZ RIEN AVANT UN AN! détails en magasin!**  
\* Nous vous accorderons une réduction de prix équivalente à la TPS et la TVQ.

### Lits en laiton et fer, tapis et boutique pour bébé

La plus grande sélection aux plus bas prix garantis!

**STATUS lepine** **Mollegau**

Nous avons un grand choix de Beanie Babies

### Porcelaine

Économisez jusqu'à 50 % sur la porcelaine, la verrerie, la coutellerie, les batteries de cuisine et les articles-cadeaux!

Royal Doulton • Mikasa • Wedgwood • Villeroy & Boch  
Noritake • Orrefors • Oneida • J.G. Durand  
Kosta Boda • Lenox • Waterford • Demeyere  
Lagostina • Rosenthal • et beaucoup plus!

Achat spécial **Golden Hembra**  
Porcelaine fine et délicate, bordure or.  
Ensemble 20 morceaux. Prix sugg. 400<sup>95</sup>  
Notre prix **199<sup>95</sup>**  
Vous pourrez acheter les articles à l'unité.

### Articles-cadeaux

Choix de figurines uniques, gracieuses et délicates, offertes au plus bas prix.  
Royal Doulton (Angleterre) • G. Armani (It Dear (Italie) • Lladro (Espagne)

Économisez 30 %  
Cristal Corba d'Italie. Élégance contemporaine du cristal gravé soufflé à la bouche. Plus de 60 modèles uniques.  
À partir de **24<sup>95</sup>**

**Nos prix sont imbattables!**  
**Comparez, vous serez convaincu!**

**Garantie**  
SANS CONDITIONS

CHAQUE JOUR/TOUTE L'ANNÉE  
Si vous trouvez la même marchandise ailleurs à plus bas prix, nous respecterons non seulement ce prix mais nous vous accorderons un rabais additionnel de 10 %

**LE SUPERCENTRE DE LA MODE MAISON**  
**LINEN CHEST**

Centre Rockland 341-7810  
Place Portobello Brossard 671-2202  
Les Galeries Laval 681-9090  
Les Promenades de la Cathédrale 282-9525

**LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!**

**BOUTIQUE Enfants Deslongchamps**

LE GRAND SOLDE EST COMMENCÉ  
**20% à 60%** de rabais  
sur la marchandise automne - hiver

Vêtements pour enfants 0-18 ans  
Vêtements de maternité

1007, RUE LAURIER OUEST, OUTREMONT  
TÉL.: 274-2442

**TAPIS DÉCOR**

VOUS MÉRITEZ DU **CONFORT**

**VENTE DE CARPETTES**  
A motifs aztèque, oriental, moderne, sisal  
Lanoset, laine, pure soie

**INVENTAIRE**  
Réduction jusqu'à **50%**

1090, rue Laurier Ouest, Outremont (514) 274-1090

## LE DEVOIR

## LES SPORTS

## BASKETBALL

## Demain, la fin de la NBA?

Le syndicat des joueurs espère toujours une entente de dernière heure

AGENCE FRANCE-PRESSE

New York — La NBA a rejeté lundi soir les «dernières» propositions du syndicat des joueurs pour sortir du conflit salarial qui paralyse le championnat professionnel nord-américain de basketball et décide de recommander à son organisme dirigeant, le Conseil des gouverneurs, de voter demain l'annulation pur et simple de la saison.

Les propositions syndicales avaient été transmises dans la journée au cours d'une rencontre d'une heure dans un hôtel de New York entre le commissaire de la NBA, David Stern, et son adjoint Russ Granik d'une part, le directeur exécutif du syndicat des joueurs Billy Hunter et son président Patrick Ewing, joueur de centre des Knicks de New York, d'autre part. Les joueurs y acceptaient notamment le principe d'un salaire plafond, réclamé par la NBA, en fixant le montant à 15 millions de dollars annuels après dix années de carrière professionnelle.

La rencontre était la première depuis une réunion le 27 décembre dernier à Denver (Colorado) au cours de laquelle Stern avait présenté ce qu'il avait qualifié d'offre «finale» de la NBA, également rejetée par le syndicat. «Il est clair que les dernières propositions des joueurs n'étaient pas destinées à rapprocher substantiellement les positions. Nous sommes encore très éloignés», a souligné dans la soirée David Stern, qui a indiqué que la commission du travail de la NBA, qui supervise les discussions, consultée par téléphone avait décidé «à l'unanimité» de rejeter ces propositions et de recommander l'annulation de la saison.

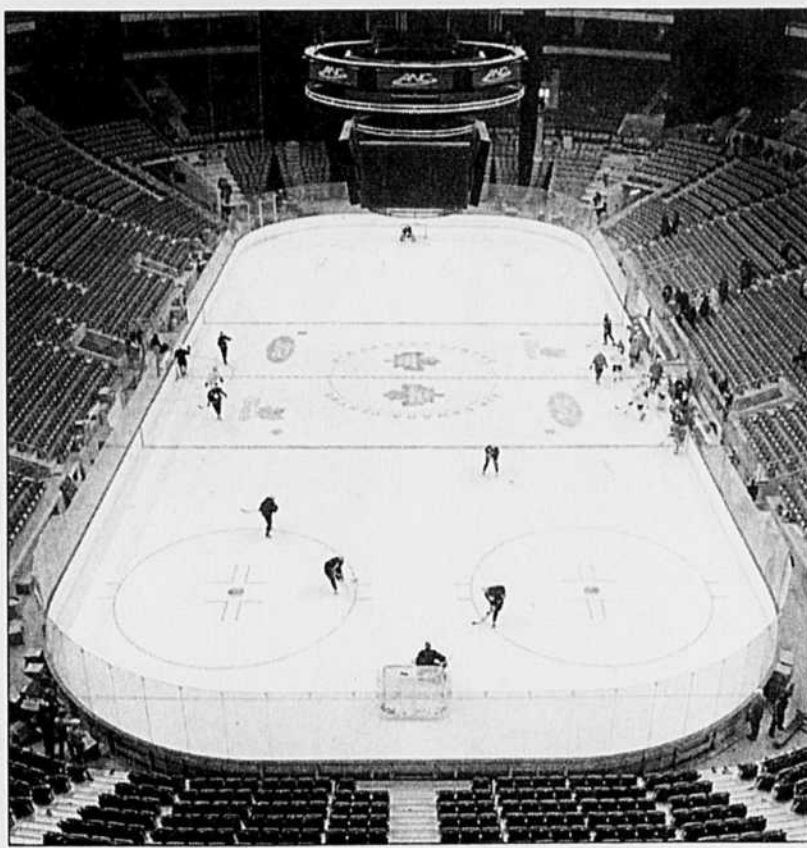
Le Conseil des gouverneurs, composé d'un représentant de chacune des 29 franchises composant la NBA, doit se réunir demain à New York et il ne fait guère de doute maintenant, à moins de rebondissement de dernière minute, qu'il se prononcera en faveur de l'annulation. «Nous allons perdre une saison et cela mettra probablement fin à la carrière de près de 20 % des joueurs», a encore déclaré David Stern.

Le syndicat des joueurs, qui a convoqué les 19 membres de sa commission de négociation hier matin à New York, en dépit de ce rejet, veut encore croire à la possibilité d'aboutir à un accord et d'éviter de rayer purement et simplement la saison du calendrier avec des conséquences économiques pour la NBA encore imprévisible. Même après le date limite du 7 janvier, comme cela s'était passé il y a quatre ans pour la Ligue nationale de hockey. «Si nous parvenons à un accord le 9 ou le 10, je suis sûr que David Stern ne dira pas non simplement parce que cela sera après le jeudi 7», a fait valoir Herb Williams, un joueur des Knicks, membre de la commission exécutive du syndicat.

«Les propriétaires ont fait beaucoup de concessions et se trouvent très éloignés actuellement de ce qu'ils voulaient au départ», a souligné David Stern. Les joueurs savent ce qu'ils doivent faire. Il faut que leurs propositions soient vraiment très proches de l'offre finale des propriétaires pour qu'un accord soit possible. Les joueurs voulaient nous rencontrer face à face. Mais quand on s'est retrouvé ce qu'ils nous ont dit signifie qu'ils ne veulent pas d'un accord. S'il faut reconstruire la ligue, nous le ferons.»

Après six mois de lock-out et de discussions épisodiques, le principal point de désaccord porte sur la répartition des revenus de la NBA, actuellement estimés à 2 milliards de dollars par an, pendant les trois dernières années d'un accord de six ans. La dernière offre de la NBA proposait que la part des salaires soit de 53 % dans quatre ans, de 53,5 % dans cinq ans et de 54 % dans six ans, le syndicat réclamant de son côté respectivement 55 %, 56 % et 57 %. Des différences qui représentent environ 60 millions de dollars par an sur un volume de salaires dépassant le milliard de dollars.

## Premières glisses



ANDY CLARK REUTERS

LES MAPLE LEAFS DE TORONTO ont tenu leur premier exercice à leur nouvel amphithéâtre hier, le Centre Air Canada, où ils disputeront leur premier match officiel le 20 février contre le Canadien de Montréal. La construction du nouveau haut lieu du hockey de la ville Reine sera complétée à temps pour le premier match, dit-on. Entre-temps, les Maple Leafs poursuivent leur calendrier régulier au Maple Leaf Gardens, où ils évoluent depuis 68 ans. Le gardien réserviste Glen Healy a été le premier à fouler la glace de la nouvelle merveille à dollars...

## Championnat de hockey junior à Winnipeg

## La Russie se coiffe d'or

PRESSE CANADIENNE

Winnipeg — Dans un duel classique entre deux grands rivaux de longue date, la Russie a eu le meilleur 3-2 face au Canada pour rafler la médaille d'or du championnat mondial de hockey junior.

C'est le deuxième but du match d'Artem Tchoubarov qui a tranché le débat à 5:13 de la période de prolongation. Tchoubarov a fait bouger les cordages à l'aide d'un lancer précis en provenance de l'enclave qui n'a donné aucune chance à Roberto Luongo.

C'était le 40<sup>e</sup> lancer auquel faisait face le grand gardien de la LHJMQ qui a permis à ses coéquipiers de demeurer dans la rencontre.

Le Canada n'a dirigé que 18 tirs sur le filet d'Alexander Volkov, porte-couleurs des Mooseheads de Halifax.

Après les 60 minutes de jeu réglementaires, c'était 2-2 entre les deux puissances mondiales du hockey qui ont compté 20 (10 pour le Canada, 10 pour la Russie/URSS) des médailles d'or décernées au cours des 22 années d'histoire de la compétition.

Un but du défenseur Bryan Allen à 6:08 de la fin du troisième tiers avait permis au Canada de forcer la tenue de cette période supplémentaire, son

tir de désespoir, après qu'il ait tout juste réussi à garder la rondelle à l'intérieur de la zone adverse, déviant sur le Russe Denis Schwidky avant de se frayer un chemin derrière Volkov qui n'a rien vu.

Ce filet a soulevé une foule survoltée de 13225 amateurs à l'Aréna de Winnipeg, des amateurs qui ont servi une bruyante ovation d'une dizaine de minutes à Equipe Canada junior quand elle a sauté sur la patinoire avant le début de la rencontre.

Malgré les encouragements, ce sont les Russes qui ont contrôlé le jeu pendant les deux premiers tiers et demi. On aurait cru une reprise du fameux match qui avait opposé le Canadien de Montréal à l'Armée rouge de Moscou le 31 décembre 1975 qui s'était soldé par un verdict nul de 3-3 au Forum, sauf que cette fois ce sont les Russes qui dominaient outrageusement au chapitre des tirs au but, 36-16 après 60 minutes de jeu.

Simon Gagné avait été l'autre buteur du Canada, qui a échoué dans sa tentative de décrocher une sixième conquête en sept ans.

Maxim Balmotchnykh, coéquipier de Gagné avec les Remparts de Québec, et Tchoubarov avaient trompé la vigilance de Luongo.

## Projet Blatter: un Mondial de soccer tous les deux ans...

## Une belle idée qui nécessite une harmonisation du calendrier

Zurich (AFP) — Le président de la Fédération internationale de football (FIFA), Joseph Blatter, revient dans un entretien accordé hier à l'AFP sur son projet d'organiser une Coupe du monde tous les deux ans à partir de 2008: il parle «d'une belle idée» qui nécessite une «harmonisation du calendrier international».

Question: Votre annonce du 1<sup>er</sup> janvier est-elle voulue?

Réponse: Oui. Mais je n'avais pas pensé avoir un tel écho. On ne se rend jamais assez compte de l'importance du football. Il est tellement populaire. Par cette annonce, j'ai provoqué la discussion. Ce n'est pas une idée farfelue. C'est une belle idée. Maintenant, il faut voir si elle est réalisable. Elle ne deviendra rationnelle et raisonnable qu'à partir du moment où il y aura harmonisation du calendrier international. Cela commencera dès le 15 janvier au siège de la FIFA à Zurich avec la convocation des secrétaires généraux des différentes Confédérations. Quand j'étais secrétaire général de la FIFA, je n'étais pas assez appuyé pour le faire. Aujourd'hui, oui. C'est une question de responsabilité dans le monde du football. Il s'agit désormais de mettre de l'ordre dans notre maison. Pour cela, chaque Confédération devra abandonner quelque chose (de son pouvoir), sachant il est indispensable de protéger les joueurs, tant au niveau physique que médical. Trop de football peut nuire.

Q: Aquand une réponse définitive concernant ce projet?

R: Il est évident que le 15 janvier, la FIFA n'aura pas en sa possession des réponses définitives. Simplement, les secrétaires des Confédérations auront des devoirs à rendre lors du Comité exécutif des 11 et 12 mars à Zurich.

ch. Que cela soit clair: il n'y aura pas le moindre changement jusqu'en 2004. Les calendriers de certaines Confédérations sont déjà faits jusqu'à 2004. Donc jusqu'à 2004, on ne va rien changer. Le nouveau calendrier se mettra en place dès 2005 et comme dans l'intervalle on connaîtra le pays organisateur de la Coupe du monde

## Réunion historique

CARLOS PORRAS  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Zurich, Suisse — La réunion entre le président de la Fédération internationale de football (FIFA), le Suisse Joseph Blatter, et le président du Comité international olympique (CIO), l'Espagnol Juan Antonio Samaranch, mercredi à Zurich (Suisse), qui se voulait d'une extrême simplicité a pris un tour nouveau après l'annonce de M. Blatter d'organiser une Coupe du monde tous les deux ans à partir de 2008.

Les déclarations du secrétaire général de la FIFA, Michel Zen Ruffinen, n'ont pas suffi à calmer les passions, bien au contraire. Joseph Blatter avait en effet déclaré dimanche vouloir «organiser une Coupe du monde en 2004» pour célébrer le centenaire de la FIFA.

Dans un entretien accordé à l'AFP hier après-midi, le président Blatter a précisé qu'une Coupe du monde tous les deux ans pourrait avoir lieu, mais seulement «à partir de 2008 et pas avant». Il avait indiqué qu'un tournoi majeur serait probablement tenu pour le centième anniversaire de la FIFA

en 2006, la périodicité ne pourra intervenir qu'à partir de 2008. De toute façon, on pourra prendre la «température» lors du congrès extraordinaire à Los Angeles (le 9 juillet) mais aussi lors du congrès ordinaire en 2000.

Q: Que répondez-vous aux critiques du président de l'UEFA, le Suédois Lennart Johansson?

## Réunion historique

CARLOS PORRAS  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Zurich, Suisse — La réunion entre le président de la Fédération internationale de football (FIFA), le Suisse Joseph Blatter, et le président du Comité international olympique (CIO), l'Espagnol Juan Antonio Samaranch, mercredi à Zurich (Suisse), qui se voulait d'une extrême simplicité a pris un tour nouveau après l'annonce de M. Blatter d'organiser une Coupe du monde tous les deux ans à partir de 2008.

Les déclarations du secrétaire général de la FIFA, Michel Zen Ruffinen, n'ont pas suffi à calmer les passions, bien au contraire. Joseph Blatter avait en effet déclaré dimanche vouloir «organiser une Coupe du monde en 2004» pour célébrer le centenaire de la FIFA.

Dans un entretien accordé à l'AFP hier après-midi, le président Blatter a précisé qu'une Coupe du monde tous les deux ans pourrait avoir lieu, mais seulement «à partir de 2008 et pas avant». Il avait indiqué qu'un tournoi majeur serait probablement tenu pour le centième anniversaire de la FIFA

R: Rien, pour la bonne et simple raison que j'ai eu le président Johansson hier soir [NDLR: lundi soir] et que je lui ai expliqué ce que je viens de dire. Il a déclaré que cette idée méritait d'être étudiée.

Q: Qu'en pensez-vous précédemment, le Brésilien Joao Havelange?

R: Difficile à dire. M. Havelange est d'une autre d'école. Aujourd'hui, nous sommes à l'époque du «jet».

Q: Et concernant l'arbitrage...

R: Je n'en démords pas. Les arbitres doivent être professionnels dans des ligues professionnelles. Un arbitre seul ne peut pas suivre toutes les péripéties d'une rencontre. Je veux que les assistants d'arbitres aient plus de pouvoir et de responsabilités. Ce thème est déjà en discussion. Une certitude: en l'état, l'arbitre du centre ne veut pas tout abandonner. D'accord, si l'arbitre du centre ne veut pas se faire aider, il faudra mettre deux arbitres. Tout simplement. On fera cependant des essais.

Q: Vous allez recevoir, aujourd'hui à Zurich, le Comité international olympique et son président Juan Antonio Samaranch.

R: Oui. C'est historique. Le président de l'Olympe descend dans le royaume des mortels. Non, plus sérieusement, on va parler du dopage. Il faut savoir que la liste (des produits interdits) de la FIFA lors de la Coupe du monde est plus sévère que celle du CIO. A la FIFA, on a ajouté la nandrolone. Nous avons la volonté de lutter contre le dopage. Il faut donc qu'il existe une uniformité des sanctions à la FIFA et au CIO. D'autre part, par rapport à la périodicité des prochaines coupes du monde à partir de 2008, le football olympique ne sera pas touché.

## Samaranch également bénéficiaire des largesses de Salt Lake City

AGENCE FRANCE-PRESSE

Salt Lake City — Le président du Comité international olympique (CIO), l'Espagnol Juan Antonio Samaranch, a bénéficié des largesses de Salt Lake City avant que la capitale de l'Utah n'obtienne l'organisation des Jeux d'hiver 2002, a indiqué hier le quotidien local Salt Lake City Tribune.

Deux armes de chasse, d'une valeur marchande d'environ 1000 \$, ont été envoyées à M. Samaranch par la filiale suisse du fabricant américain Browning, à la demande du Comité de candidature de Salt Lake City, en mai 1995, un mois avant le vote du CIO, a reconnu Rich Bauter, un vice-président de la firme, cité par le journal.

M. Bauer a déclaré ignorer si le président du CIO avait conservé les deux armes, un fusil de chasse semi-automatique «Gold» et une carabine «Euro Bolt», pour son usage personnel. Les règles du CIO à l'époque interdisaient en principe à ses membres d'accepter des cadeaux des villes candidates d'une valeur supérieure à 150 \$.

«Il s'agissait de fusils d'usage courant, rien de spécial ni de très cher», a ajouté le vice-président de Browning, une société basée à Mountain Green dans l'Utah. M. Bauter a précisé que sa société avait également vendu aux prix de gros pour environ 10 000 \$ d'armes au comi-

té de candidature en geste de soutien à Salt Lake City, mais a déclaré ignorer quelle avait été leur destination finale.

## Quatre enquêtes simultanées

Le patron du CIO a reçu également, selon le Salt Lake Tribune, d'autres cadeaux du comité de candidature: une coiffure indienne en plumes en 1990, lors d'une réunion du CIO à Tokyo, et un «quilt» (couverture traditionnelle) lors d'une visite en Utah l'année suivante réalisé par Charlotte Warr Andersen, une des meilleures spécialistes américaines. Celle-ci a estimé la valeur de son œuvre, baptisée Le feu et la glace: les Jeux d'hiver, entre 1000 et 5000 \$.

«M. Samaranch peut ne même pas avoir su que les fusils lui avaient été adressés», a expliqué John MacAloon, un professeur d'anthropologie de l'université de Chicago et autorité reconnue aux Etats-Unis sur l'olympisme.

«Des cadeaux arrivent à Lausanne tous les jours et il ne faut pas croire qu'ils finissent tous dans son appartement. La plupart aboutissent au musée olympique.»

Les organisateurs des Jeux de Salt Lake City, après avoir reconnu que des bourses d'études avaient été allouées lors de la campagne de candidature à des proches de membres du CIO, font l'objet actuellement de quatre enquêtes parallèles du CIO, du comité olympique américain (USOC), du FBI pour le compte du département de la justice et de leur propre comité d'éthique.

## Sampras et Davenport sont champions du monde

Londres (AP) — Les Américains Pete Sampras et Lindsay Davenport ont été désignés, hier, champions du monde par la Fédération internationale de tennis (FIT).

Sampras, numéro un mondial cette saison pour la sixième année consécutive, remporte également ce titre pour la sixième fois. C'est en revanche la première fois que Lindsay Davenport, qui a fini numéro un après avoir mis fin au règne de 80 semaines de Martina Hingis, reçoit cette consécration.

Le trophée du double est allé, pour les hommes, aux Néerlandais Jacco Eltingh et Paul Haarhuis, et, pour les femmes, à Lindsay Davenport et à la Belarusse Natasha Zvereva.

Le Suisse Roger Federer et l'Australienne Jelena Dokic ont été distingués dans la catégorie juniors, et les Australiens David Hall et Daniela Di Toro dans celle des joueurs en chaise roulante.

## HOCKEY

## LIGUE NATIONALE

## Dimanche

Philadelphie 3 Edmonton 3  
Detroit 3 Chicago 1

## Lundi

Boston 5 Calgary 1  
Ottawa 4 Caroline 4  
Nashville 2 Anaheim 1  
Toronto 5 Tampa Bay 4 (P)  
Rangers 4 San Jose 3  
St. Louis 4 Vancouver 0  
Colorado 4 Montréal 3

## Hier

San Jose 3, New Jersey 3  
Chicago 1, Islanders 1  
Calgary 1, Pittsburgh 5  
Los Angeles à Edmonton  
Floride à Phoenix

## Ce soir

New Jersey à Rangers, 19h30.  
Ottawa à Detroit, 19h30.  
Vancouver à Dallas, 20h30.  
Floride au Colorado, 21h.  
Buffalo à Anaheim, 22h30.

## Jeudi

Toronto à Boston, 19h.  
Tampa Bay à Montréal, 19h.  
Rangers à Washington, 19h.  
Islanders à Philadelphie, 19h30.  
Caroline à Pittsburgh, 19h30.  
Chicago à St. Louis, 20h.  
San Jose à Nashville, 20h.  
Edmonton à Phoenix, 21h.  
Buffalo à Los Angeles, 22h30.

## Vendredi

Tampa Bay à Ottawa, 19h30.  
Dallas à Calgary, 21h.  
Floride à Vancouver, 22h.  
Phoenix à Anaheim, 22h30.

## Samedi

Colorado à Detroit, 13h.  
Boston à Toronto, 19h.  
Islanders à Montréal, 19h.  
Washington au New Jersey, 19h30.  
Caroline à Philadelphie, 19h30.  
St. Louis à Pittsburgh, 19h30.  
Chicago à Nashville, 20h.  
Edmonton à Los Angeles, 22h.  
Buffalo à San Jose, 22h30.

## CONFÉRENCE DE L'EST

## Section Nord-Est

	PJ	G	P	N	BP	BC	P
Toronto	38	22	14	2	122	109	46
Buffalo	34	20	9	5	102	69	45
Boston	37	18	13	6	99	82	42
Ottawa	36	18	13	5	109	87	41
Montréal	38	12	19	7	85	104	31

## Section Atlantique

New Jersey	35	21	10	4	104	92	46
Philadelphie	37	18	9	10	105	82	46
Pittsburgh	33	16	10	7	96	89	39
Rangers	37	15	15	7	102	99	37
Islanders	38	13	23	2	90	111	28

## Section Sud-Est

Caroline	39	18	14	7	104	95	43
Floride	34	13	14	7	90	96	33
Washington	35	12	20	3	80	91	27
Tampa Bay	37	9	25	3	79	128	21

## CONFÉRENCE DE L'OUEST

## Section Centrale

Detroit	37	19	16	2	116	102	40
St. Louis	35	14	12	9	97	89	37
Nashville	37	14	20	3	88	114	31
Chicago	37	11	22	4	81	121	26

## Section Nord-Ouest

Colorado	38	17	18	3	92	99	37
Edmonton	36	15	17	4	99	97	34
Vancouver	38	13	21	4	99	116	30
Calgary	38	12	23	3	100	120	27

## Section Pacifique

Dallas	35	24	5	6	107	67	54
Phoenix	33	21	8	4	95	63	46
Anaheim	37	14	15	8	88	85	36
San Jose	36	11	17	8	78	87	30
Los Angeles	37	13	21	3	87	98	29

## Les meneurs

	B	A	Pts
Kariya, Ana	14	33	47
LeClair, Pha	23	22	45
Lindros, Phi	19	25	44
Yashin, Ott	15	28	43
Jagr, Pit	13	30	43
Forsberg, Col	10	33	43
Yzerman, Det	16	26	42
Sundin, Tor	13	29	42
Demitri, StL	19	21	40
Fleury, Cgy	19	21	40
Brid'Amour, Phi	16	24	40
Kristich, Bos	16	23	39
Gretzky, Ran	6	32	38
Selmane, Ana	18	19	37
Roenicik, Pho	14	23	37
Amonte, Chi	23	13	36
Straka, Pit	17	19	36
Modano, Dal	12	24	36
Robitaille, LA	19	16	35
Sakic, Col	12	23	35

## FOOTBALL

## LIGUE NATIONALE

## (meilleurs deuxième)

## Samedi

Buffalo 17 Miami 24  
Arizona 20 Dallas 7

## Dimanche

N-Angleterre 10 Jacksonville 25  
Green Bay 27 San Francisco 30

## Demi-finales de Conférences

## Le samedi 9 janvier

San Francisco à Atlanta, 12h35 (FOX)

Miami à Denver, 16h15 (CBS)

## Le dimanche 10 janvier

Jacksonville à Jets, 12h40 (CBS)

Arizona au Minnesota, 16h15 (FOX)

## Finales de Conférences

## Le dimanche 17 janvier

(à déterminer)

## Super Bowl

## Le dimanche 31 janvier

À Miami

Champion de l'AFC c Champion de la NFC

18h18 (FOX)

## Pro Bowl

## Le dimanche 7 février

À Honolulu

AFC c NFC